

CAHIERS VOLTAIRE

8

Ce document électronique tient lieu de tiré-à-part.  
Il peut comporter des corrections au texte de la  
version imprimée, publiée en octobre 2009.  
Elles sont affichées en rouge.

Il peut être communiqué dans son intégralité, sous  
la responsabilité de l'auteur ou des auteurs du texte,  
à des chercheurs ou autres personnes intéressées,  
pour leur propre usage et sur une base privée.  
Il ne peut être rediffusé ou commercialisé,  
sous forme électronique ou autre.

Date de création : 20 octobre 2009



# Cahiers Voltaire

*Revue annuelle de la*

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

8

Ferney-Voltaire

2009

# Rhône-Alpes<sup>Région</sup>

Revue publiée avec le concours  
de la Région Rhône-Alpes

La Société Voltaire  
bénéficie du soutien du  
Centre national du livre

Nous remercions le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle (Ferney-Voltaire)  
et le Centre de recherche sur les sciences de la littérature française  
(Université Paris Ouest Nanterre La Défense) de leur participation.

La préparation de ce numéro a été facilitée par  
les services de la Bibliothèque de Genève  
et de l'Institut et Musée Voltaire.

*Correspondance, manuscrits, ouvrages pour compte rendu*

Cahiers Voltaire, BP 44, F-01212 Ferney-Voltaire cedex, courriel [cahiers@societe-voltaire.org](mailto:cahiers@societe-voltaire.org)

Les ouvrages pour compte rendu doivent être envoyés sans dédicace personnelle.

© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle 2009

Diffusé par Aux Amateurs de Livres International  
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,  
pour le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
BP 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISBN 978-2-84559-062-5

ISSN 1637-4096

Imprimé en France

*Œuvres de 1772*. II. *Œuvres complètes de Voltaire*, tome 74B, Oxford, Voltaire Foundation, 2006, xxvii 330 p.

Une édition de textes est jugée en premier lieu sur la qualité du travail éditorial : le choix des textes de base, la fidélité des transcriptions, la pertinence des variantes et enfin la présentation de la genèse des ouvrages et de l'histoire de leur publication. Vu sous cet angle fondamental, au moins deux contributions à ce volume n'auraient pas dû voir le jour, fait en soi regrettable, mais qui mine de surcroît la confiance de l'utilisateur de cette édition et risque d'affecter en retour, plus ou moins injustement, toutes les contributions à tous les volumes, même les meilleures d'entre elles.

Le tome 74B des *Œuvres complètes de Voltaire* dans l'édition dite d'Oxford contient des textes variés et intéressants datant de 1772 : *Il faut prendre un parti*, où Voltaire cherche à savoir s'il y a un dieu ; *Réflexions philosophiques sur le procès de mademoiselle Camp*, un examen des droits civiques des protestants en France en matière de mariage ; *Quelques petites hardiesses de Mr Clair*, à l'occasion d'un panégyrique de saint Louis, une critique du panégyrique de Maury ; *La Voix du curé sur le procès des serfs du Mont-Jura*, une des nombreuses attaques de Voltaire contre la mainmorte dans le Jura ; *Les Cabales*, satire des intrigues chères aux littérateurs ; *Les Systèmes*, satire des philosophes partisans de systèmes ; *l'Épître à Horace*, célébration de la vie de Voltaire à Ferney, un de ses poèmes les plus connus ; et deux courts poèmes, *Au roi de Suède*, *Gustave III* et *À mademoiselle Clairon*.

Avant d'entrer en matière, on lit, dans la liste des sigles et abréviations, p. xiii, que l'édition de la correspondance de Voltaire qui fait partie de cette édition de ses œuvres a été publiée entre 1968 et 1877. Erreur à la fois petite et grossière, et qui donne le ton...

Le premier texte, *Il faut prendre un parti*, est paru en 1775, mais l'éditeur prend comme texte de base l'édition posthume de 1784, dite de Kehl, choix discutable qui lui fait d'ailleurs mêler aux notes de l'auteur des notes éditoriales de Kehl, dont deux (c et f) sont ici présentées comme étant de Voltaire, ce qui n'est pas le cas. Au manuscrit corrigé par Voltaire, il consacre une simple mention de moins de deux lignes : « Un manuscrit en partie de main [*sic*] de Wagnière avec corrections et additions de la main de Voltaire (IMV, Ms V.46). » Il s'agit en fait d'un document d'un intérêt exceptionnel, écrit alternativement par Wagnière et Durey de Morsan, évidemment selon des instructions expresses de Voltaire, et corrigé par lui, dont la structure et la présentation, étudiées et analysées, permettront à un futur éditeur de reconstruire les étapes essentielles de l'origine et de la genèse de l'ouvrage. Les variantes fournies

par le manuscrit sont prises en compte dans l'apparat critique de la présente édition, mais de façon aléatoire : sur la première page, par exemple, la ligne ajoutée par Voltaire, « par l'abbé de tilladet » est omise, ce qui nous prive de toute information sur Tilladet, nom déjà emprunté par Voltaire en 1763 et qui ne figure donc même pas dans l'index du volume dont il est question ici. L'emploi dans les variantes de flèches horizontales reste sans explication, et le contenu des variantes (par exemple, celle des lignes 228-230, « Voyez l'article Liberté », sans doute une indication des origines de l'ouvrage) est rarement commenté. Dans les premières pages, la transcription du texte de Kehl est moyennement fidèle : p. 11, l. 13, il faut lire « a » et non pas « aura », p. 13 il y a trois erreurs de ponctuation (l. 36, 52 et 54), fautes difficiles à accepter dans une édition qui se veut critique et qui devrait au moins tendre à l'exactitude.

Les *Réflexions philosophiques sur le procès de mademoiselle Camp* sont publiées d'après une édition apparemment parisienne de 1772, choix curieux vu l'existence d'une édition genevoise qui est probablement celle qui fut imprimée sous les yeux de Voltaire. Le titre donné dans les *Nouveaux mélanges* de 1772, « Sur le procès de mademoiselle Camp. / Pour le 24 auguste ou août 1772. Par M. de Voltaire » (une des variantes omises par l'éditeur), pourrait-il expliquer que *Sur le procès de mademoiselle Camp* (c'est le titre correct des *Réflexions*) ne se trouve pas dans l'édition dite encadrée des œuvres complètes de Voltaire de 1775 ? Se peut-il que seul le poème, *Pour le 24 auguste*, soit de sa composition et que la notation « Par M. de Voltaire » dans les *Nouveaux mélanges* (où elle est, dans la plupart des cas, redondante) ne s'applique qu'à ce texte ? La question méritait d'être posée.

La liste des éditions qui accompagne l'édition des *Quelques petites hardiesses* fournit une démonstration de la faiblesse du suivi éditorial dans la préparation des *Œuvres complètes de Voltaire* publiées à Oxford : quel est le sens de A<sup>[iv]</sup> et de A<sup>[5]</sup> ? L'entrée W72 est une erreur pour W71, et à W75G il est indiqué tantôt que le texte figure dans le tome 37 (ce qui est correct), tantôt dans le tome 38. La transcription du texte de base est fiable, les variantes aussi, exception faite de cette erreur de W72 pour W71.

L'édition de *La Voix du curé* est fiable, bien présentée et annotée, suivant plus exactement que les autres contributions la présentation établie des *Œuvres complètes*, démarche qui facilite la compréhension du lecteur dans un corpus toujours dense, et où règne souvent une confusion entretenue par l'auteur lui-même.

*Les Cabales* et *Les Systèmes* furent publiés ensemble par Voltaire mais sont ici traités séparément, comme il se doit. Le texte de base des deux poèmes est fourni par le recueil publié à Genève en 1772, *Les Systemes et les Cabales, avec des notes instructives, ensuite la Begueule, et Jean qui pleure et qui rit*. On pouvait donc attendre un minimum de concertation entre les deux éditeurs. Pour celui des *Cabales*, le recueil a été imprimé par Cramer (p. 170, sigle 72B), pour celui des *Systèmes*, par Chirol (p. 210, sous un autre sigle, SC72). L'un note l'existence d'une édition de 1772 des deux poèmes en 46 pages avec l'adresse de Londres dont son confrère ignore l'existence, tandis que celui-ci est le seul à connaître un recueil en 48 pages dont le lieu d'édition serait « Genève[?] ». Pour l'un, le recueil *Nouveautés* a été publié sans lieu et sans date, pour l'autre il est à la fois sans date et daté de 1773. L'éditeur des *Cabales* omet au moins trois éditions collectives où figure son poème (W68, W70L, W71). Les deux se servent du même sigle pour *Les Loix de Minos*, mais en donnent des descriptions contradictoires. Le lourd appareil bibliographique nécessaire à une édition critique est déployé ici sans discrimination ni exactitude et ne résiste pas à l'examen le plus superficiel.

Il serait charitable de passer sous silence l'édition de l'*Épître à Horace* due au directeur des *Œuvres complètes*. Ignorant l'existence de la première édition du poème, pourtant identifiée dans les notes de la correspondance de Voltaire parue dans ces mêmes *Œuvres complètes*, il ne tient pas compte des variantes substantielles qu'elle contient, dont une au maître vers devenu mythique, « J'ai fait un peu de bien ; c'est mon meilleur ouvrage » :

J'ai fait un très-grand bien, c'est mon meilleur ouvrage.

Il répertorie, mais sans l'exploiter le moindrement, un manuscrit original du poème, corrigé par Vol-

taire, et ignore plusieurs autres sources essentielles, imprimées ou manuscrites. Cette édition est à refaire<sup>1</sup>.

L'expérience du signataire de ces lignes lui permet, à l'usage des moins de trente ans qui ne peuvent pas les connaître, d'évoquer les antécédents d'une dérive ainsi constatée. Le projet des œuvres complètes de Voltaire actuellement en cours à Oxford fut conçu et mis en route en 1967 par un groupe de chercheurs, dont René Pomeau et William Barber. Ils le présentèrent à Theodore Besterman lors du congrès des Lumières tenu à St Andrews, et Besterman accepta d'imprimer et de diffuser (« print and distribute ») leur édition. La décision d'adopter un classement chronologique fut prise pour des raisons que les archives du projet ne révèlent pas. Elle a eu de graves conséquences, entraînant de nombreuses complications à tous les niveaux pour un avantage des plus légers. Mais peu à peu, et sous des conditions assez curieuses émanant des dispositions testamentaires de Besterman, décédé en 1976, le projet a été repris en main grâce à un partenariat entre les ayants droit de l'édition (le Comité exécutif des *Œuvres complètes de Voltaire*) et son éditeur commercial (la Voltaire Foundation Ltd). En 1998, cet éditeur, se prenant apparemment pour le propriétaire du projet, se débarrassa du Comité exécutif et depuis lors il dirige seul la barque. Le présent volume est un bon – et très mauvais – exemple du résultat de cette gestion unicamérale, et de la politique actuelle de l'éditeur, qui consiste à terminer l'édition le plus rapidement possible.

Doit-on conclure de ce volume, et d'un nombre inconfortablement élevé de ses pairs, qu'il est impossible de bien publier Voltaire ? La tâche est certainement difficile, elle exige des qualités de gestion et d'exécution, de coopération et d'abnégation, qui sont peu communes dans un milieu académique où l'édition de textes reste toujours le parent pauvre. Ce qui est dorénavant clair est que la prochaine édition de Voltaire ne pourra pas se permettre de prendre comme point de départ celle qui est actuellement en cours mais devra retourner aux sources et construire à neuf.

Que faire en attendant ? Nous citerons Voltaire dans l'édition d'Oxford, aussi inégale et aussi incertaine qu'elle soit. Sans avoir maintenu les qualités intrinsèques qui fondent et font durer une véritable édition de référence, elle en a déjà pris le statut d'usage dans la communauté des dix-huitiémistes. Mais il ne faut pas méconnaître les risques de l'autorité forcée, de la révérence obligée, de la bonne foi surprise. La défaillance devenue patente de l'édition d'Oxford commande désormais, au-delà du scrupule ordinaire, une vigilance particulière des chercheurs et d'abord des spécialistes de Voltaire. Mieux vaudra vérifier pour être sûr de citer juste, remonter aux sources pour bien comprendre et mieux raisonner ; il faudra même avoir le courage, dans les plus mauvais cas, de réexaminer, voire de reprendre à la base le travail des derniers éditeurs du ou des textes sur lesquels on travaille, si l'on veut étayer les connaissances produites sur des données réelles, fiables et complètes. À défaut de quoi, comme disait à peu près l'auteur d'*Œdipe*, notre crédulité ferait toute notre science.

Andrew Brown

1. Pour plus de détails, voir <[c18.net/v074b](http://c18.net/v074b)>. Depuis la publication de ce texte sur le site [c18.net](http://c18.net) en novembre 2006, il semble que les responsables de l'édition aient commencé à prendre des mesures pour remonter le niveau scientifique du projet. On ne peut qu'applaudir à cette action, si tardive qu'elle soit, et espérer qu'elle sera durablement efficace.